

1 Rois 10,1-5.13

L'histoire de la reine de Saba est une belle histoire : voilà une étrangère, belle, sage, riche, qui arrive dans un autre pays les bras chargés de cadeaux, qui donne et qui reçoit, qui prend beaucoup de temps pour parler avec une saine curiosité et sans peur avec un étranger, pour rencontrer le roi de ce pays, et qui ensuite repart dans son pays...

Mais voilà un texte qui semble bien exotique, chargé d'épices et de parfums, mais qui n'a rien à voir à priori, avec notre réalité d'aujourd'hui, nos rapports si difficiles entre gens venus d'ailleurs et gens venus d'ici et la Reine de Saba n'arrive pas à Lampedusa sur un bateau gonflable, elle n'est pas refoulée à la frontière et ne risque pas de loger dans une maison occupée par des sans-papier...

Rien à voir ? Pas si sûr ! Parce que cette petite anecdote a eu une grande vie dans l'histoire des traditions religieuses monothéistes. On retrouve cette reine de Saba, avec beaucoup d'histoires très curieuses autour d'elle, dans le Nouveau Testament, dans la tradition juive et aussi dans l'islam.

La reine de Saba traverse les religions monothéistes comme elle traverse le désert : venue de loin, elle est porteuse de toutes sortes d'images, de parfums, mais aussi de préjugés, sur ce que veut dire rencontrer l'autre, trouver ce qui m'en rapproche ou m'en éloigne, projeter sur lui/elle mes peurs et mes désirs...

Car le lointain permet de dévoiler le proche, de révéler les mécanismes intimes de nos préjugés, de nos façons de penser, de ce que nous croyons être la sagesse, la culture, de comment nous construisons notre vision du monde, de comment notre société traite et considère les femmes, les étrangers. Et quand une société sait penser tout cela, le rapport au monde, le rapport aux femmes et le rapport aux étrangers, elle a déjà fait un bon bout de chemin... Dans ces mécanismes intimes de nos façons de penser, il y a de continuelles allées et venues, de continuelles hésitations sur les attitudes à adopter, les compromis à accepter, les préjugés, les fondamentalismes culturels parfois dénoncés parfois entretenus ; c'est ce qui fait notre histoire de la rencontre avec l'autre.

Voici donc une reine étrangère qui vient rencontrer le roi Salomon. Avec tous ses cadeaux, ses parfums, ses épices, elle représente le bout du monde, l'altérité, la différence, l'autre face à qui il va falloir choisir : soit on l'accepte, on la considère comme une alliée, quelqu'un qui va nous aider à mieux comprendre qui nous sommes et quel est le monde dans lequel nous vivons, soit on la rejette et on voit en elle un danger ; on peut voir en elle ce qui nous ressemble ou ce qui nous distingue.

Le livre des Rois raconte cette rencontre à la fois comme une rencontre diplomatique, officielle et comme une rencontre personnelle, un peu mythique, à plusieurs facettes et qu'on peut lire de différentes manières.

C'est un récit qu'on peut lire comme un conte de fée : une femme belle et sage vient s'incliner devant un roi puissant et sage et ils s'échangent de nombreux cadeaux. Elle servirait juste à renforcer la puissance et la gloire de Salomon. Au début du premier livre des Rois, les chapitres 3 à 11 racontent le règne magnifique de Salomon, avec surtout la description de son œuvre magistrale : la construction du temple de Jérusalem. Et autour de cet événement central, on trouve diverses petites histoires pour souligner la richesse, la sagesse et la puissance de Salomon. Le voyage de la reine de Saba, venue du fond de l'Arabie du Sud ou de l'Égypte, du proche Orient ou de l'Afrique, séduite par la sagesse du roi d'Israël en est un exemple. Elle sert de faire valoir à Salomon pour souligner sa puissance et l'étendue de sa renommée. On a entendu parler de lui jusqu'au royaume de Saba dont personne n'est sûr d'où il se trouve mais dont tout le monde sait que c'est très loin !

Et le fait que cette reine vienne s'incliner devant Salomon est, du point de vue de ceux qui écrivent, la juste récompense d'un règne consacré à l'édification du temple pour Yahvé, le Dieu d'Israël.

Convoquée par la toute puissance de Salomon, selon le Coran et certaines traditions rabbiniques, attirée librement par sa sagesse selon le récit vétérotestamentaire, la reine de Saba joue certes le rôle de faire-valoir du roi Salomon et de la vision du monde qu'il représente. Elle vient, ou on la fait venir pour adhérer et témoigner de la véracité et de la grandeur de cette vision du monde.

Mais pas seulement.

Car la recevoir, c'est aussi pour Salomon et l'Israël qu'il représente, accepter que sa sagesse, sa vision du monde, soit mesurée à l'aune d'une autre sagesse, d'une autre vision du monde, se risquer à faire regarder son monde par l'autre. Et on ne laisse pas n'importe qui regarder son monde, entrer dans sa maison !

Le Nouveau Testament d'ailleurs le souligne, qui convoque à nouveau cette reine de Saba, désignée comme reine du Midi, pour la faire juge de la génération incrédule d'Israël, elle la reine païenne. Mt 12 v. 42 :

Lors du Jugement, la reine du Midi se lèvera avec les hommes de cette génération et elle les condamnera, car elle est venue du bout du monde pour écouter la sagesse de Salomon ; et bien, il y a ici plus que Salomon !

Voici donc notre reine de Saba, devenue reine du Midi, du Sud, un nom qu'on lui donne aussi dans le judaïsme ancien, qui incarne à présent la figure de ces païens que certains interlocuteurs de Jésus regardent de haut. Et comme bien souvent, Jésus renverse la situation. Cette femme qui a fait la démarche de venir voir Salomon et de reconnaître la grandeur du Dieu d'Israël, comme tous ces païens que vous méprisez, ce sera elle qui vous jugera au jour du Jugement.

En quoi consiste son jugement ? C'est simplement le fait d'être là, de témoigner par sa présence qu'il était possible de faire autrement, d'avoir d'autres valeurs, une autre dignité.

Elle est donc aussi la figure de ceux et celles qui savent voir, parce qu'ils viennent d'ailleurs, mieux que ceux qui sont à l'intérieur, ce qui leur est essentiel. Elle peut mettre en évidence les racines que ceux qui marchent dessus tous les jours ne voient plus.

Mais même si tout a l'air d'un conte de fée, il y a des enjeux à cette rencontre. Un enjeu politique d'abord ; peut-être vient-elle faire signer un contrat à Salomon. La région dont elle semble arriver, l'Éthiopie, le Yémen, l'Arabie du Sud, est la base de l'organisation d'un réseau caravanier important pour le commerce des épices et des aromates. Dans le cadre d'un nouveau contexte international où Salomon renforce ses liens avec les peuples de la mer, il pourrait développer une nouvelle route du commerce des épices par la mer qui nuirait grandement à la route caravanière et la reine de Saba jugerait donc le moment opportun pour arriver en ambassade avec tout ce qu'il faut de cadeaux diplomatiques pour resserrer les liens et les échanges commerciaux entre les deux peuples.

Elle userait donc de son intelligence et de son savoir faire dans un rôle d'ambassadrice, de médiatrice entre le Proche-Orient et l'Afrique.

Elle serait donc aussi la figure d'une femme chef d'état, habile à la négociation, responsable des affaires de son pays dans lequel elle s'en retourne une fois sa mission accomplie.

En outre, cette femme qui arrive de si loin, de l'extrémité du monde habité, les bras chargés de cadeaux est une sorte de « roi mage » avant l'heure. Elle préfigure ce que les prophéties d'un prophète comme Esaïe vont annoncer ; souvenons-nous par exemple des paroles d'Esaïe 60, 6 :

Un afflux de chameaux te recouvrira, de tous jeunes chameaux de Madian et d'Eifa ; tous les gens de Saba viendront, ils apporteront de l'or et de l'encens et se feront les messagers des louanges du Seigneur.

La montée de la reine de Saba à Jérusalem est une image de cette prophétie chère aux prophètes d'Israël selon laquelle le « grand jour » sera le jour où toutes les nations se réuniront à Jérusalem, confesseront le Dieu d'Israël comme Dieu de l'univers et chanteront ses louanges, comme l'ont fait Rahab la prostituée de Jéricho ou les marins païens du bateau de Jonas. La présence de la reine de Saba venant rencontrer un roi sage et pacifique fait de Jérusalem cette capitale universelle de paix où doit converger toute la terre. Nous en sommes bien loin aujourd'hui mais il est important de se souvenir de cette grande prophétie biblique où croire en Dieu, c'est croire en un Dieu qui rassemble toutes les cultures et les civilisations. Quels morceaux d'identité viennent construire ce personnage, comme un puzzle complexe ? Est-ce d'abord une reine – la reine de Saba, c'est son seul nom dans le récit – ou une femme ? Arrive-t-elle comme ambassadrice de son peuple pour négocier des contrats commerciaux ou militaires, reine à l'autorité incontestable, sans peur, prête à affronter des mois de voyage aventureux pour venir poser des énigmes au roi qui a construit le temple de Jérusalem ? Ou est-ce surtout une femme sage, courageuse, qui a le courage de prendre, de butiner la sagesse de Salomon, un peu mystérieuse, qui va et vient librement dans le monde, une femme qui dit oui à la vie.

Et là les choses se compliquent...Et on trouve aussi dans plusieurs traditions juives et chrétiennes, des jugements très négatifs sur cette femme un peu trop mystérieuse, puissante et indépendante...Par exemple, dans le Testament de Salomon, un ouvrage juif retouché par des chrétiens, on fait dire à Salomon : « Sheeba, reine du Sud, qui était sorcière vint avec une grande arrogance et se courba devant moi ».

Et voilà comment la curiosité, la stimulation intellectuelle deviennent arrogance et comment le pouvoir royal devient sorcellerie. La reine devient une femme dangereuse parce qu'un peuple gouverné par une femme dérange l'ordre « naturel » de l'univers, inverse les rôles traditionnellement attribués aux genres et risque donc de produire du chaos. Voilà comment on fabrique une sorcière avec cette femme voyageuse, qui n'est pas à sa place selon les critères de la bienséance patriarcale.

Voilà une dirigeante, femme forte, trop forte peut-être pour que les traditions religieuses l'acceptent ainsi sans sourciller. Parce qu'une reine, une femme qui commande intelligemment, une femme qui prend et qui dit oui, c'est louche... : il y a quelque chose qui ne va pas, ça sort du cadre et des catégories des fondamentalismes culturels. Sa différence met en question les racines de ceux qui en parlent. Alors, on va montrer que cela ne va pas, qu'une femme comme ça, qui bouleverse ainsi les catégories considérées par certains comme « naturelles », c'est une menace de retour au chaos, du retour à l'indistinction.

Et c'est ainsi que dans certaines traditions juives, chrétiennes et musulmanes, cette reine va devenir une sorcière, dangereuse, ou une femme naïve et manipulable – c'est-à-dire les deux modalités d'existence qu'on accorde traditionnellement au féminin. Et on va inscrire dans son corps la marque du chaos, de la confusion qu'elle représente. C'est ainsi que – raconte-t-on dans ces traditions – la reine va paraître devant Salomon dans la salle d'audience du palais dont le sol est recouvert de cristal ; elle qui n'a jamais vu une chose pareille, elle va croire – ingénument – que le sol est recouvert d'eau et elle va relever ses jupes. Et Salomon va voir...que cette femme-là la grande reine de Saba, a les jambes couvertes de poils (dans la version la plus soft) ou les pieds comme des sabots de chèvre...

Il lui fait cette galante remarque : « ta beauté est celle d'une femme, mais tes poils sont plutôt ceux d'un homme. Les poils embellissent les hommes, mais ils enlaidissent les femmes ». Très diplomate, la reine de Saba fait comme si elle n'avait rien entendu et pose ses énigmes à Salomon.

Une chose extrêmement intéressante dans cette histoire, c'est sa fin : après avoir butiné la sagesse de Salomon, la reine s'en va.

Des femmes, il y en avait beaucoup dans le palais de Salomon, mais elles étaient enfermées dans son harem. Elle, elle vient, elle rencontre et elle repart, libre, à son monde. Ce récit offre la structure d'un déplacement qui permet une rencontre. Cela peut créer du neuf. « L'universel vrai ne se réalise pas dans la ressemblance mais dans la rencontre ». Cette rencontre peut créer un intervalle à construire, à habiter ensemble.

On ne sait pas ce qu'ils ont fait ensemble ni combien de temps est restée la reine de Saba.

Mais ce départ signifie-t-il renoncer au long terme ?

Dire que chacun retourne à son monde signifie-t-il affirmer que finalement on est mieux chacun chez soi ?

Et bien peut-être a-t-on besoin de cette modalité d'allers-retours pour construire un intervalle commun où les identités différentes sont mises en présence mais pas confondues.

Et quoi qu'il en soit, si l'on en croit là-encore les traditions ultérieures, cette rencontre ne s'arrête pas là, elle laisse des traces, si l'on peut dire. Il existe en particulier toute une série de traditions qui racontent comment la reine de Saba est revenue enceinte de sa visite chez Salomon.

Un enfant dont l'identité est un mélange, c'est toujours le cas, mais ici encore plus visiblement.

Pour certains, l'enfant, ce sera un homme célèbre qu'on rencontrera plus tard, Nabuchodonosor par exemple, et cela permet de replacer la reine de Saba dans une chaîne de femmes productrices de personnages célèbres, nombreuses dans les récits bibliques.

Pour d'autres, les enfants de la reine de Saba sont les juifs d'Éthiopie, les Falashas, dont l'ancêtre, Ibn Hakim, « le fils du sage » serait donc le fils de Salomon ;

Pour d'autres encore, cette visite est une des bases de l'Église copte éthiopienne, grâce à l'enfant qui en naît, Ménélik Ier.

Tout cela montre combien cette trace peut se décliner dans des parcours d'exode et d'intégration, combien c'est une longue histoire et combien long et complexe est ce travail qui fait d'une trace une nouvelle génération.

On pourrait ajouter encore beaucoup d'autres histoires qui retissent les identités autrement, renvoient à d'autres façons de construire l'intervalle de cette rencontre.

Donc, cette reine de Saba peut être un chef d'état habile en négociation, une femme libre, en recherche, séduite par la sagesse de Salomon, une médiatrice culturelle, une sorcière qui dérange l'ordre du monde, un signe de l'universalité du Dieu qu'elle reconnaît, une mère fondatrice...

Mais l'on ne peut reconstituer le puzzle de toutes ces facettes que si l'on entreprend, comme elle, un voyage à travers les différentes traditions religieuses qui nous entourent et nous fondent, dans une lecture ouverte, qui cherche à se dégager des préjugés de chacun pour saisir la magie de la rencontre et construire un monde où il y ait de la place pour toutes les différences.

Que le dieu des voyageurs et des sédentaires, des reines et des prostituées, des sorcières et des diplomates nous accompagne sur ce chemin, guide notre voyage et affermisse nos pas.

Amen